

Opus Christi Salvatoris Mundi

Missionnaires Serviteurs des Pauvres

Ut Unum Sint

2021/2

Notre charisme

Missionnaires Serviteurs des Pauvres

Chers amis,

dans le numéro précédent de *Ut Unum Sint*, nous annonçons la présentation des points de base de notre charisme qui devraient aider toutes les personnes qui sont proches de notre réalité et qui désirent connaître plus clairement les fondements de notre cheminement à la suite du Maître, au cœur de l'Eglise, et au service des plus pauvres.

A cet effet, nous vous proposons de manière schématique, les points essentiels :

A. **L'Eucharistie**, source et sommet de la vie sacramentelle de tout chrétien, est aussi pour chaque missionnaire *Serviteur des Pauvres*, la nourriture nécessaire pour pouvoir ensuite se mettre au service des pauvres, en apportant le Christ et en voyant en eux ce même Christ souffrant. La réception quotidienne d'un tel met spirituel, réalisée avec les dispositions convenables, nous permet de nous conformer de plus en plus à son image. Aussi, dans nos communautés, au moment de la communion, nous avons l'habitude de témoigner de notre respect dû au Très Saint Sacrement en recevant la Sainte Hostie dans la bouche et à genoux.

B. La rencontre personnelle avec le Christ dans la sainte Messe trouve son prolongement naturel dans **l'adoration eucharistique** solennelle, célébrée communautairement chaque jour. Au moyen de la prière en commun devant le Seigneur exposé, durant un temps de silence, Jésus eucharistique devient en vérité pour tous, la source de vie, et également de la vie de nos vocations qui, en lui, le bon Pasteur, se renouvellent et rajeunissent continuellement. Bon nombre de Saints nous ont laissé pour témoignage la certitude de ce que, si seulement nous savons-nous mettre à genoux auprès du Seigneur caché dans l'eucharistie, nous saurons nous mettre à genoux face à la souffrance des pauvres qu'il a assumée et faite sienne.

C. **La confession**. C'est le sacrement de la réconciliation dans le Christ avec le Père, avec son Eglise, et par là même avec ses frères. C'est pourquoi l'éloignement de la confession est éloignement de Dieu, de son Eglise et des autres. La confession rend possible l'amélioration de notre vie et par conséquent, également, de celle des pauvres, lesquels peuvent seulement voir ainsi l'image du Christ et de son épouse, la sainte Eglise. C'est pourquoi, nous voulons nous confesser régulièrement, en exhortant les enfants et les pauvres que nous servons à faire de même. Nous expérimentons que ce sacrement n'est pas seulement une purification, mais aussi une renaissance, grâce aux dons abondants que le Seigneur répand dans le cœur, et qui permettent de vivre plus joyeu-

sement, plus facilement et naturellement le chemin de la perfection chrétienne.

D. **La liturgie des heures** (surtout les Laudes, les Vêpres et les Complies) célébrée communautairement mène à une expérience de plus en plus approfondie de la charité fraternelle par sa force invincible. Comme nous le rappelle Saint Jean Chrysostome : « Ce n'est point le nombre qui rend efficace la prière communautaire, mais plutôt le lien d'amour fraternel qui unit le peuple priant » (De prop. Obs 2,4).

E. **La récitation quotidienne du chapelet** en communauté. La dévotion à la Très Sainte Vierge Marie est un autre des joyaux des *Missionnaires Serviteurs des Pauvres* et depuis longtemps elle est une aide puissante pour la sanctification des âmes. Nous sommes nés pour apporter aux plus pauvres les richesses de l'Eglise et, sans aucun doute, la Vierge Marie est un joyau très précieux du trésor ecclésial.

F. **La prière individuelle** est extrêmement importante. Afin d'imiter réellement le Christ et de servir par amour ses frères, le *Missionnaire Serviteur des Pauvres* doit être un véritable contemplatif dans l'action, parce que son action ne peut avoir son origine que dans la surabondance des grâces qui dérivent d'une intime union au Christ. Comme aimait à le répéter le grand évêque américain Fulton Sheen : « Pour pouvoir parler de Dieu aux hommes, il faut d'abord parler des hommes à Dieu ».

G. **La lecture spirituelle**, de préférence celle de la Sainte Ecriture et du livre de *L'Imitation de Jésus-Christ*, est recommandée, ainsi que la lecture de la vie des saints, afin que leur exemple et leur intercession nous aident à modeler notre sainteté personnelle.

Tous ces instruments doivent servir à cultiver un généreux et humble esprit de service, en acceptant d'accomplir fidèlement les devoirs qu'on nous commande, à l'exemple du Christ qui, étant Dieu, a voulu être parmi nous comme celui qui sert. Cette attitude, ainsi que celle d'avoir l'initiative de choisir les tâches les plus humbles dans le service des autres et plus particulièrement des plus pauvres, doit devenir ordinaire dans notre vie.

Nous espérons du fond du cœur que vous aussi, chers amis qui nous suivez avec tant d'enthousiasme missionnaire, vous puissiez trouver dans ces points fondamentaux du charisme des *Missionnaires Serviteurs des pauvres*, une source d'inspiration pour transformer votre vie chaque jour davantage à l'image du Serviteur de Yahvé.



« Augmente en nous la foi... »

Chers Amis,

ce que le Seigneur demande en premier aux missionnaires, c'est d'avoir la foi. Avec cette attitude fondamentale, la puissance divine de Jésus peut alors se manifester et rendre féconds tous nos efforts. En poursuivant notre étude de la « mission » dans l'Évangile de S. Luc, nous allons aujourd'hui méditer sur deux textes constructifs à ce sujet.

Écoutons : « Les Apôtres dirent au Seigneur : Augmente en nous la foi ! - Le seigneur répondit : Si vous aviez de la foi gros comme un grain de sénevé, vous diriez au mûrier que voilà : déracine-toi et vas te planter dans la mer, et il vous obéirait » (Lc 17,5-6).

« Simon, Simon, voici que Satan vous a réclamés pour vous cribler comme le froment. Mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas. Quant à toi, quand tu sera revenu, affermis tes frères. Seigneur, lui dit-il, je suis prêt à aller avec toi en prison et à la mort. Mais il reprit : Je te le dis, Pierre, le coq ne chantera pas aujourd'hui trois fois que tu n'aies renié me connaître » (Lc 22, 31-34).

S. Augustin commente ainsi ce passage : « Le grain de sénevé est bien peu de chose, rien n'est plus insignifiant, et pourtant, rien de plus vigoureux que lui. Tout cela ne désigne-t-il pas l'enthousiasme extraordinaire et la force intérieure de la foi de l'Église ? » (Sermon 246,3). Et S. Cyrille d'Alexandrie dit : « Comme rien n'est impossible à Dieu, celui qui a la foi peut tout... Le pouvoir qui nous assiste par la foi vient de Dieu » (Commentaire de l'Évangile de S. Luc). Dans la Bible et dans l'histoire, surabondent les exemples de miracles pour démontrer l'immense pouvoir de la foi.

Ainsi donc, Jésus, en nous disant que nous devons avoir la foi « comme un grain de sénevé » qui, « étant une toute petite semence devient un grand arbre », ne veut-il pas nous indiquer par là que notre foi doit croître ? Nous qui nous disons croyants, nous pourrions nous demander : Où est-elle ma foi ? Est-ce que je grandis dans ma foi ou bien est-ce que je m'appuie sur moi-même ? »

Avoir la foi signifie d'une part être très osé dans ses demandes faites à Dieu : Il est amour et Il est tout puissant ! Est-ce que je crois en vérité dans les paroles du Seigneur lorsqu'il dit : « Votre Père qui est dans les cieux donnera de bonnes choses à ceux qui le prient » (Mt 7,11). Ou bien serais-je de ceux qui « ne reçoivent pas parce qu'ils ne demandent pas » (Sg 4,2) ? Et d'autre part, avoir la foi signifie être entièrement

abandonné à Dieu en ce qui concerne la « réussite » de mes prières. Dieu est sage et Il sait ce qui nous convient le mieux.

Nous redisons souvent : « Que votre volonté soit faite » et au fond nous pensons : « Que ma volonté soit faite ». Avoir la foi, c'est s'appuyer de plus en plus sur Dieu seul, en disant avec Ste Thérèse de Jésus : « Dieu seul suffit ! »

Cela nous cause du vertige et nous reculons. Nous ne savons pas voir les merveilles de Dieu et nous ne le laissons pas les réaliser. Le contexte immédiat de notre premier texte nous fait connaître un autre enseignement de Jésus : la relation entre la foi et l'amour. Jésus vient de dire : « Si ton frère t'offense sept fois le jour et que sept fois il vienne te dire : je me repends, pardonne-lui » (Lc 17,4). Et c'est à la suite de ces paroles que les Apôtres lui demandent : « Augmente en nous la foi ! » Et juste après Jésus leur dira qu'ils doivent servir toujours, avec humilité, sans rien espérer en échange (Lc 17, 7-10).

En toute vérité, il faut beaucoup de foi pour toujours pardonner et toujours servir. Foi en ce que « la miséricorde est une force qui triomphe de tout » (Pape François, Bulle « Misericordia vultus », 2015). Le Catéchisme nous enseigne que « notre devoir envers Dieu est de croire en Lui et de témoigner de Lui (n°2087). Nous témoignerons de la foi en vivant la charité car « la foi agit par la charité » (Ga 5,6).

Écoutons ces paroles réconfortantes du Seigneur : « J'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas » (Lc 22,31). Jésus prie pour toi et pour moi, afin que nous soyons fermes et forts dans la foi. C'est ce que nous avons de plus précieux et Satan veut nous l'enlever. Comme S. Pierre, nous pouvons tomber, nous pouvons trahir le Seigneur, mais la prière de Jésus nous aide à nous relever : son amour pour nous est plus fort.

Prions : « Seigneur, augmentez en nous la foi », pour vivre le commandement de la charité.

Vivons : il est fort probable que nous ne déracinons pas d'arbres, mais nous ferons quelque chose de plus grand et de plus utile : convertir le cœur, revenir à Lui avec toute son âme, et ensuite raffermir nos frères dans la foi. C'est cette mission qui transforme le monde.



Réflexion Patristique

P. Walter Corsini, msp (italien)

Origène (1)

Chers amis : *Laudetur Jesus Christus !*

Dans notre parcours patristique, nous rencontrons aujourd'hui une figure très spéciale : **Origène**. Pour des raisons diverses, il n'a jamais été inclus parmi les Pères de l'Église, mais sans aucun doute sa puissante personnalité a exercé une influence considérable sur tous les Pères de l'Église qui se succédèrent après lui, surtout dans le domaine exégétique. J'avoue que j'éprouve à son égard une spéciale prédilection. Ne pouvant pas le considérer comme un Père de l'Église, il me plaît de le définir comme un écrivain chrétien hors pair. Origène naquit à Alexandrie, en Égypte, en l'an 185. Cette cité était alors un centre culturel riche de remarquables écoles philosophiques. Cette particularité, jointe au talent personnel

d'Origène explique en partie sa valeur intellectuelle peu commune. En l'an 202, il fut témoin du cruel martyr de son père, Léonides, couronnement d'un témoignage chrétien qui laissa une marque indélébile sur son cœur déjà brûlant de foi.

Dès lors, il commença à enseigner la philosophie afin de venir en aide à sa famille, et en même temps il entreprit une intense activité catéchétique qui fut reconnue et appréciée par l'évêque d'Alexandrie, Démétrius, qui le chargea en 210 de diriger l'école de catéchèse chrétienne qui était restée orpheline depuis la fuite de Clément, son directeur. Origène, un homme charismatique sans aucun doute, attira à lui beaucoup de disciples par



son érudition et son exemple. Il divisa l'école en deux sections : l'une pour ceux qui voulaient suivre un authentique chemin néocatéchuménal ; l'autre, sorte de « cour des Gentils » ouverte à tous, y compris les non-croyants, dans le but de rapprocher le monde intellectuel païen de la religion catholique et de contrecarrer ainsi les fréquentes et injustes accusations qui qualifiaient de médiocre la philosophie et la pensée chrétiennes. Sa célébrité ne fit que s'accroître. Après une période de formation à Rome, il fut obligé de partir à Césarée, en raison de la dévastation que subit Alexandrie en 215 par ordre de l'empereur Caracalla (211-217). A Césarée également, il se fit remarquer par son enseignement et par l'ouverture d'une école. Ses brillants talents contribuèrent à ce que de nombreux évêques apprécient ses qualités et sollicitent ses services, au point de l'ordonner prêtre.

Mais cette ordination eut lieu sans la présence ni le consentement de son évêque d'origine, Démétrius, qui ne reconnut pas cette ordination d'Origène, ce qui ne fut pas sans conséquences fâcheuses pour ce dernier. En effet, envieux de la célébrité dont jouissait Origène, Démétrius propagea la nouvelle diffamatoire (à l'origine de laquelle il était peut-être lui-même) de la castration à laquelle aurait été soumis l'Alexandrin pour avoir interprété littéralement la phrase de Jésus : « Tous ne comprennent pas ce langage, mais ceux-là seulement à qui cela est donné. Il y a ainsi des eunuques qui sont nés tels dès le sein de leur mère. Il y a des eunuques qui le sont devenus par la main des hommes, et il y a des eunuques qui se sont eux-mêmes rendus tels en vue du Royaume des Cieux. Comprenne qui pourra » (Mt 19,13). Nous reviendrons sur cet aspect.

En 251, durant la persécution de Dèce, Origène fut arrêté et soumis à la torture. Libéré cette même année, il mourut deux ans après des suites des tortures qu'il avait subies.

C'est donc une figure contradictoire, autant durant sa vie qu'après sa mort. Il a certainement commis des erreurs doctrinales en défendant des thèses théologiques

insoutenables, même pour son temps, mais il donne l'impression d'avoir toujours voulu être un chrétien à la foi orthodoxe, désireux d'aimer l'Église d'une manière chrétienne.

Dans une de ses œuvres principales, il affirme : « Doit être considéré comme vrai uniquement ce qui ne s'éloigne d'aucune manière de la tradition ecclésiale et apostolique » (De princ., pref.2). La philosophie platonicienne avait précisément l'un de ses centres les plus solides dans la ville d'Alexandrie. La formation d'Origène a été fortement influencée par le platonisme, bien qu'il eut pour fondement de sa réflexion et de sa recherche théologique la Sainte Écriture, au point que l'on peut le considérer comme l'un des meilleurs exégètes de la période pré-patristique. Néanmoins, l'influence du platonisme est trop présente dans sa théologie et son exégèse pour ne pas être à l'origine de ses erreurs.

Le point de départ de sa réflexion exégétique est le principe suivant : la Sainte Écriture est de fait le Verbe caché sous le voile ou déguisement de la chair. S'agissant donc de la deuxième Personne divine, de signification infinie, la parole humaine limitée du texte biblique ne peut la saisir complètement, mais éclaire seulement certains de ses aspects et peu à peu. C'est pourquoi les sens du texte biblique sont multiples, sans pouvoir être complètement définis.

De ce principe de base, dérive la méthode qu'il a adoptée pour lire et interpréter la Parole de Dieu : le sens allégorique. L'allégorie est cette structure linguistique spéciale qui utilise une histoire pleine d'éléments assez simples et faciles à comprendre par tous, afin de se référer à des réalités d'une autre catégorie, difficiles à décrire. Cette structure linguistique dans la bible serait le sens immédiat (littéral), ce qui est allégorique serait le sens spirituel.

Inutile de dire que cette solution ouvre la porte à un redoutable subjectivisme, comme nous le verrons dans le prochain numéro.



Réflexion Morale

P. Augustin Delouvroy (belge)

L'espérance du chrétien et les désirs de l'homme.

Dans cet article, je désire pénétrer plus profondément dans l'âme du chrétien par le biais de la deuxième vertu théologique : **l'Espérance**.

Nous aspirons tous à atteindre bien des choses : nous aspirons à avoir un travail qui nous plaise, des vacances agréables, des instruments technologiques adéquats, qui nous permettent de développer beaucoup de choses de valeur avec facilité, nous aspirons à de véritables amitiés, à la joie, etc.

Nous avons également conscience que toutes les aspirations ne sont pas saines et bonnes, ni facteurs de bonheur.

Ainsi, nous nous apercevons, par exemple, que désirer trouver un meilleur portable, alors que nous en avons un suffisamment bon, est probablement le fruit d'un attachement désordonné, qui ne nous laisse pas libres. De même, nous sentons que, par exemple, aspirer à plus de temps de vacances n'est pas nécessairement ce qu'il y a de meilleur, car le travail accompli avec effort et en esprit de service, est source de plénitude humaine et spirituelle.

Finalement, on s'aperçoit que notre aspiration à la paix intérieure et relationnelle implique aussi le devoir de désirer une vie de prière, que nous avons du mal à cultiver.

Le terme d'« espérance » est bien reçu aujourd'hui et ne semble pas avoir une connotation négative, ni être orienté vers des objets mauvais. D'un autre côté, nous constatons que nos désirs et aspirations ne sont pas toujours les alliés de nos espérances. Et que quelques fois nous essayons d'adapter nos espérances à nos appétits, afin de ne pas rectifier ces derniers. Finalement, nous faisons en nous-mêmes l'expérience vécue par Saint Paul : « Je ne fais pas le bien que je veux, mais plutôt le mal que je veux pas » (Ro 7,19).

« Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur » (Mt 6,21). Il est fréquent d'entendre des personnes qui se présentent elles-mêmes en parlant de leurs désirs, et lorsque quelqu'un veut nous connaître, bien vite vient la question concernant ce que nous voulons dans la vie. Il y a là comme un reflet de l'importance que nos désirs ont aux yeux du Seigneur : ce que nous désirons nous caractérise comme personnes. A ce sujet, il est instructif de relire ce que nous dit le Concile Vatican II dans la Constitution apostolique « Gaudium et Spes », au n°10, en introduisant son enseignement sur la vertu théologique d'espérance : « C'est en l'homme lui-même, en effet, que de nombreux éléments se combattent. D'une part, comme créature, il fait l'expérience de ses multiples limites; d'autre part, il se sent illimité dans ses désirs et appelé à une

vie supérieure. Sollicité de tant de façons, il est sans cesse contraint de choisir et de renoncer. Pire: faible et pécheur, il accomplit souvent ce qu'il ne veut pas et n'accomplit point ce qu'il voudrait. En somme, c'est en lui-même qu'il souffre division, et c'est de là que naissent au sein de la société tant et de si grandes discordes. Beaucoup, il est vrai, dont la vie est imprégnée de matérialisme pratique, sont détournés par là d'une claire perception de cette situation dramatique; ou bien, accablés par la misère, ils se trouvent empêchés d'y prêter attention. D'autres, en grand nombre, pensent trouver leur tranquillité dans les diverses explications du monde qui leur sont proposées. Certains attendent du seul effort de l'homme la libération véritable et plénière du genre humain et ils se persuadent que le règne à venir de l'homme sur la terre comblera tous les vœux de son cœur. Il en est d'autres qui, désespérant du sens de la vie, exaltent les audacieux qui, jugeant l'existence humaine dénuée par elle-même de toute signification, tentent de lui donner, par leur seule inspiration, toute sa signification. Néanmoins, le nombre croît de ceux qui, face à l'évolution présente du monde, se posent les questions les plus fondamentales ou les perçoivent avec une acuité nouvelle. Qu'est-ce que l'homme ? Que signifient la souffrance, le mal, la mort, qui subsistent malgré tant de progrès ? A qui bon ces victoires payées d'un si grand prix ? Que peut apporter l'homme à la société ? Que peut-il en attendre ? Qu'advendra-t-il après cette vie. L'Eglise, quant à elle, croit que le Christ, mort et ressuscité pour tous, offre à l'homme, par son Esprit, lumière et forces pour lui permettre de répondre à sa très haute vocation. Elle croit qu'il n'est pas sous le ciel d'autre nom donné aux hommes par lequel ils doivent être sauvés. Elle croit aussi que la clé, le centre et la fin de toute histoire humaine se trouvent en son Seigneur et Maître. Elle affirme en outre que, sous tous les changements, bien des choses demeurent qui ont leur fondement ultime dans le Christ, le même hier, aujourd'hui et à jamais. C'est pourquoi, sous la lumière du Christ, Image du Dieu invisible, Premier-né de toute créature, le Concile se propose de s'adresser à tous, pour éclairer le mystère de l'homme et pour aider le genre humain à découvrir la solution des problèmes majeurs de notre temps ». (1965 - Gaudium et Spes, n°10)

Pour la vie : Écris sur une feuille les dix plus profonds désirs de ton cœur et emporte la à l'oraison pour que le Seigneur illumine ta vie par sa lumière.

Pour l'oraison : prie lentement le Ps. 137^e, ou le 62^e ou le 42^e, avec le ferme désir que le Seigneur emplisse ton cœur de la vertu théologique d'espérance.



La Vierge Marie, la créature par excellence (I)

En contemplant Marie, nous essayons d'approfondir l'importance qu'a l'attitude religieuse fondamentale d'adoration dans notre vie spirituelle. Personne mieux qu'elle ne peut nous enseigner à adorer Dieu dans nos vies et à vivre en plénitude le commandement : « Tu adoreras ton Dieu et à Lui seul tu rendras un culte » (Mt 4,10). Nous autres, *Missionnaires Serviteurs des Pauvres*, nous honorons Sainte Marie sous le vocable de « Mère des Pauvres », qui, cela va de soi, fait référence aux Pauvres que nous voulons servir et que nous reconnaissons comme nos frères, car nous avons une commune Mère. Mais Notre-Dame est plus encore « Mère des pauvres » parce qu'elle a vécu, comme personne d'autre, sa relation avec Dieu en attitude d'adoration. C'est là la pauvreté la plus radicale que l'on puisse vivre : reconnaître, au moyen de l'adoration, notre dépendance totale à l'égard de Dieu. C'est pourquoi on peut comprendre facilement qu'une personne qui vit dans une authentique attitude religieuse, consciente d'avoir tout reçu gratuitement de Dieu, se trouve plus proche spirituellement des pauvres, car elle reconnaît qu'ils sont aussi des créatures de Dieu, à qui, eux aussi, sont destinés les biens de la création.

Si nous connaissons un peu la réalité ecclésiale actuelle, nous constatons facilement que nous vivons à une époque très mariale. Mais pourquoi, précisément aujourd'hui, Marie a-t-elle une si grande importance ? « Aujourd'hui, il semble que le temps de Marie soit arrivé, parce que l'homme n'a plus de confiance en lui-même, et il a besoin d'une figure humaine en laquelle il puisse percevoir avec exactitude l'écho de sa foi en Jésus-Christ », écrit un théologien contemporain. D'autre part, il faut reconnaître que la dévotion mariale remonte aux origines du christianisme. Le passage évangélique de la Visitation (Lc 1,39-45) est déjà tout imprégné d'une profonde vénération et admiration envers Marie, quand Sainte Élisabeth s'écrie : « Comment m'est-il donné que la Mère de mon Seigneur vienne à moi ? » (Lc 1,43). Et Marie, elle-même, chante dans son *Magnificat* : « Désormais toutes les générations me proclameront bienheureuse ».

Au long des siècles les marques de la profonde dévotion mariale du peuple de Dieu n'ont jamais manqué. Depuis la période patristique et la proclamation solennelle de la Vierge Marie comme « Mère de Dieu » (Theotokos) au concile d'Ephèse de 431, jusqu'au 2^e concile du Vatican qui lui a consacré un important chapitre dans la Constitu-

tion dogmatique *Lumen Gentium*, et à la proclamation de Marie « Mère de l'Église » (*Mater Ecclesiae*) par le pape Paul VI, à la clôture du concile en 1965, la doctrine mariale n'a jamais cessé de s'approfondir et de se développer.

Il suffit de parcourir les solennités et les fêtes mariales de l'année liturgique pour constater la place éminente que Marie tient en elle, en étroite relation avec son Fils et en dépendance de Lui, mais à ses côtés et bien au-dessus de n'importe quel autre saint. Tout cela prouve que Marie appartient au trésor de notre foi et que l'Église nous invite à lui donner une place de choix dans notre vie chrétienne, en commençant par la méditation de sa vie et de sa personne.

Une manière excellente et très répandue de la faire est la consécration à Marie, faite de manière solennelle la première fois et renouvelée individuellement quotidiennement ou à l'occasion de ses fêtes, selon la dévotion personnelle. Mais il faut veiller à ne pas oublier la fin de cette consécration à Notre-Dame : la conversion personnelle et la conformité à Jésus-Christ. Paraphrasant Saint Paul : « Si le Christ n'est pas ressuscité, vaine est notre prédication, vaine aussi notre foi » (1 Co 15, 14), on pourrait dire que, si nous oublions la nécessité de nous convertir et de nous conformer au Christ, vaine est notre consécration à Marie. Un auteur de notre temps, se référant à la doctrine sur la vraie dévotion mariale de Saint Louis-Marie Grignon de Montfort dit qu'il n'emploie jamais le terme de « conversion » à Marie, mais il utilise le terme de « consécration ». Il s'agit d'un terme de portée plus générale, qui n'enlève rien à la conversion à Jésus – qui est primordiale, – mais qui montre en même temps qu'il existe comme une confirmation, une consécration de notre conversion à Jésus lorsqu'on est unis à Marie ».

Dans toutes les communautés MSP, chaque premier samedi du mois, nous avons l'habitude de réaffirmer notre consécration au Cœur immaculé de Marie et chaque jour, devant le T. S. Sacrement exposé, nous récitons la prière à Marie du Père Léonce de Gandmaison (1868-1927), qui nous sert en même temps d'examen de conscience, car elle nous montre combien peu nous sommes consacrés à Marie, et combien peu nous lui appartenons en réalité. Elle nous montre précisément quel est le centre de tout acte de consécration : une conversion continuelle, faite d'actes très concrets.



Réflexion sur la vocation

P. Alvaro de Maria, msp (espagnol)

Eloge du Silence (VI) Le silence devant Dieu -1

Dans cette série d'articles consacrés au silence, nous avons essayé, dans le premier de faire comprendre l'importance de l'acquiescer comme attitude et dans la pratique ; dans le second, nous avons fait remarquer qu'il n'est pas uniquement extérieur, mais aussi intérieur, et que nous devons tenir compte de ce que l'un et l'autre peuvent être bon ou mauvais ; en troisième lieu, nous avons voulu faire comprendre, au moyen d'une simple parabole, le mystère du silence de Dieu ; tandis que le quatrième et le cinquième se sont proposé de nous apprendre les silences concrets de Jésus ; et maintenant, en prolongement complémentaire et en mise en pratique, nous abordons l'importance du silence devant Dieu.

Tout d'abord, il va de soi que ce silence face à Dieu n'est pas l'attitude immature et boudeuse de l'enfant qui prétend rendre la même monnaie à Dieu qui ne lui parle pas. Ensuite, ce n'est pas non plus que parler à Dieu soit illégitime. De même que la communication entre personnes se revêt de diverses formes d'expression selon les circonstances particulières, de même dans notre relation à Dieu à travers la prière. La plupart du temps, elle s'exprimera verbalement : parfois ce sera la demande, car Dieu, en bon Père, aime que nous lui demandions avec confiance ce dont nous avons besoin, pourvu que ce soit le fruit de la bonne volonté et d'une intention droite ; d'autre fois, ce sera la plainte, car il est certain que dans la Sainte Écriture les exemples de plaintes et de lamentations adressées au Seigneur sont très nombreux (le prophète Jérémie et un bon nombre de psaumes). Mais, s'il vous plaît, que cela ne devienne pas une habitude, car « déboucher un peu la bouteille » de temps en temps, cela peut faire du bien, mais devenir des « plaintifs » chroniques, en multipliant les « jérémiades » ne peut faire aucun bien : cela devient pathologique et c'est un signe de manque de confiance en Dieu. Il s'agit aussi de parler à Dieu de « nos affaires » avec simplicité et ouverture de cœur, car le fait de savoir que Dieu nous connaît bien mieux que nous ne nous connaissons, ne nous empêche aucunement d'avoir à son égard l'attitude d'un enfant qui raconte à sa maman sa journée d'étude au collège, ses jeux, ses querelles, etc. (car Dieu aime nos confidences), ou bien encore on s'adresse à Dieu à travers des paroles et d'autres expressions : chants, musique, etc.

Mais il est vrai aussi que devant Dieu, nous nous trouvons face à un mystère impénétrable, manifesté en de multiples expressions : la Sainte Trinité, l'Incarnation, la Passion et la mort sur la Croix, l'Eucharistie, la Providence, la miséricorde, etc., réalités qui dépassent tellement notre intelligence, notre capacité intellectuelle limitée, que tout argument rationnel exprimé en pensées ou en paroles s'avère toujours insuffisant. On constate que la foi transcende nos schémas de pensée : ce n'est pas raisonnable, mais ce n'est pas irrationnel du tout. Par ex., avec nos critères mathématiques (2 et 2 font 4), on ne peut pas approcher du mystère de Dieu, un et trine (3 font 1), mais en faisant un saut jusqu'à la connaissance supérieure de la foi, nous avons la certitude que cela n'est point absurde. Et il en va de même avec

chaque mystère de Dieu. La seule attitude qui s'impose devant eux est le silence contemplatif. Je me souviens que lorsque je faisais des études de théologie, on nous expliquait la différence qui existe entre un secret et un mystère. Le secret, il se peut que l'on n'arrive jamais à le connaître et il demeure étranger à nous. Le mystère de Dieu est quelque chose que l'on ne peut appréhender par notre seule connaissance, mais qui, contrairement au secret, ne nous est pas étranger ; il nous concerne : c'est quelque chose (quelqu'un) qui nous enveloppe et nous fait participer à sa réalité. Le silence auquel je me réfère est alors l'attitude indispensable pour nous laisser pénétrer par le mystère, nous laisser envahir par lui. On ne peut pas le saisir totalement rationnellement, mais on peut le pressentir et faire l'expérience de son existence.

Ce silence devant Dieu peut se définir de plusieurs manières : on peut d'abord parler d'un silence d'amour. Deux amoureux peuvent passer ensemble des heures sans se dire un mot, et en même temps se sentir remplis par la seule présence de l'être aimé. On se souvient de la célèbre définition de l'oraison que nous donne Sainte Thérèse de Jésus : « Un commerce d'amour seul à seul avec Celui dont on se sait aimé » (Vie, 8,5). Et l'amour, lorsqu'il grandit, devient de plus en plus silencieux. Je me souviens d'une anecdote que me racontait une très chère bienfaitrice, déjà âgée et veuve. Elle me disait que, curieusement, ce dont elle se souvenait le plus de ses nombreuses années de mariage étaient les longues et froides soirées d'hiver, passées, elle et son mari, auprès du feu, peut-être sans rien dire, lui lisant son journal et elle tricottant à ses côtés, et de temps en temps elle levait le regard vers lui et lui disait : « Tu es toujours là ? » et lui de répondre : « J'y suis ». Et chacun continuait ses affaires. Et cette dame me disait : « C'était une sensation de plénitude ». Il s'étaient déjà tout dit, ils pouvaient ainsi communiquer l'un à l'autre par un simple geste, une simple présence, en silence. La maturité de leur amour était devenue silence et ce silence était la plénitude de leur union. Ou bien cette autre anecdote que vous connaissez très bien sans doute : celle de l'humble paysan qui donna une leçon sur la prière au saint Curé d'Ars. Alors que ce dernier était ému par la persévérance de ce petit homme passant de longs moments devant l'autel du Saint Sacrement, sans le moindre mouvement des lèvres, il ne put s'empêcher, mû par une sainte curiosité, de lui demander ce qu'il disait au Seigneur. La réponse de l'humble paysan s'avéra être un traité condensé du sommet de l'oraison : « Je l'avise, et il m'avise ». Cela suffit, tout est dit... sans paroles, mais dans un regard silencieux et prolongé.

J'arrive à la fin de la page et j'aurais encore beaucoup à dire sur le silence devant Dieu. Ce sera pour la prochaine fois. Et pour finir, une pensée de ma chère petite sœur, Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, qui nous dit, elle aussi, que pour rencontrer Dieu et rester avec Lui, les paroles ne sont point nécessaires : « Pour moi, la prière, c'est un élan du cœur, c'est un simple regard jeté vers le Ciel... enfin, c'est quelque chose de grand, de surnaturel qui me dilate l'âme et m'unit à Jésus » (M.A. C., 25r)

Amen.

Opus Christi Salvatoris Mundi

MISSIONNAIRES SERVITEURS DES PAUVRES



Différentes réalités missionnaires (prêtres et frères consacrés, religieuses, familles missionnaires, prêtres et frères spécialement dédiés à la vie de prière et de contemplation, partenaires, oblats, collaborateurs, groupes d'appui) qui partagent le même charisme et remontent au même fondateur.

"OPUS CHRISTI SALVATORIS MUNDI"

Formé par les membres de l'*Opus Christi Salvatoris Mundi*, appelés à suivre un chemin de consécration plus profonde avec les caractéristiques de la vie communautaire et la profession des conseils évangéliques selon leur condition. Ils tendent à être reconnus canoniquement comme deux instituts religieux : l'un pour la branche masculine, des Pères et des Frères, l'autre pour la branche féminine des Sœurs.

"LAÏCS ASSOCIÉS"

Avec les deux branches principales (homme et femme) de l'*Opus Christi*, la Fraternité des Couples Missionnaires Serviteurs des Pauvres est particulièrement liée. Elle est formée par des personnes-mariées qui s'engagent, à travers d'autres liens (selon leur état), à vivre le charisme et l'apostolat des MSP.

"GROUPES D'APPUI DU MOUVEMENT"

Visant à approfondir et à diffuser notre charisme en travaillant pour la conversion de chacun des membres grâce à l'organisation de rencontres périodiques.

OBLATS

Laïcs ou religieux qui veulent faire un engagement de prière et de diffusion de l'Institut des MSP.

COLLABORATEURS : avec leurs prières et l'offrande de leurs souffrances pour les MSP, mais sans engagement contraignant envers l'Institut MSP.

Périodique semestriel : 2021 - 2
Editeur responsable (ISSN 2101-3551)
Abbaye Notre-Dame
F-36220 FONTGOMBAULT
Web : www.msptm.com
email : msptmfrance@gmail.com
Tel : (33) 07. 82. 52. 33. 39

Adresse au Pérou :
Misioneros Siervos de los Pobres
P.O.Box 907 Cuzco (Perú)
Tel. 0051 95 6949389
0051 98 4032491
e.mail : serviteursfr@gmail.com
Web : www.msptm.com